

**PRIS DE L'ABONNEMENT.**  
Edition Quotidienne.  
Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois  
POUR LES ETATS-UNIS \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00  
POUR L'ETRANGER \$15.00 \$7.50 \$3.75 \$1.25  
Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

**Le Numéro**  **Cinq Sous**

**PRIS DE L'ABONNEMENT**  
Edition Hebdomadaire.  
Un An 6 Mois 4 Mois 3 Mois  
POUR LES ETATS-UNIS \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00  
POUR L'ETRANGER \$15.00 \$7.50 \$3.75 \$1.25  
Les abonnements se soldent d'1er et de 15 de chaque mois.

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

**POLITIQUE, LITTÉRATURE. PRO ARIS ET FOCIS. SCIENCES, ARTS.**

1er Septembre 1872. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI, 20 JUIN 1908. 81ème Année.

## QUELQUES AMBASSADEURS.

*Chronique parisienne.*  
Que l'entente anglo-française soit destinée à rester simplement cordiale ou qu'elle devienne, à brève échéance, plus étroite et plus ferme sous les liens d'un traité de commerce ou d'une convention militaire, notre ambassadeur à Londres, M. Paul Cambon, n'en aura pas moins été l'agent supérieur le plus fiable et le plus dévoué aux intérêts français conçus suivant la nouvelle formule de politique extérieure. L'occasion est donc bonne à parler de lui et aussi de quelques uns de ses collègues qui représentent la France à l'étranger, non pas certes avec la prétention de juger leur esprit ou leur savoir-faire, mais seulement avec le désir de dépendre à ceux de nos lecteurs qui ne les connaissent pas, la silhouette extérieure et la "manière" de ces diplomates considérables, le rôle du journaliste sans spécialité définie étant de par la nature même de la profession, restreint à l'observation des apparences.

J'ai eu la bonne fortune de rencontrer plusieurs fois à Londres M. Cambon. Au physique, il m'a semblé dériver du type "Jules-Lemaître": barbe blanche en pointe, regard fin, geste doux, grande tranquillité dans l'ensemble, sans toutefois cette nuance de scepticisme mécanique qui donne aux discours de M. Jules Lemaître ce charme particulier de résignation malicieuse. Il est entendu que je ne vais pas me donner le ridicule de juger M. Cambon comme diplomate, mais il me sera bien permis de dire qu'il m'a semblé un admirable journaliste. Nul n'ignore combien cet être — c'est du journaliste que je parle — est souvent indiscret et importun: la hâte qu'il apporte à documenter ce qu'il appelle ses enquêtes, l'incite souvent à prendre d'autorité, sans grand souci des convenances, la direction d'une conversation qui n'intéresse que lui; le détermine à poser avec une brutalité dépourvue de courtoisie les questions les plus délicates, à exiger des réponses avec des grâces de porteur d'eau. On peut m'en croire, je connais la matière. Or, M. Cambon est si habile journaliste et professionnel si expérimenté qu'il s'efforce d'éviter à son partenaire en interview la gêne d'une telle attitude en noyant sa curiosité que celui-ci peut avoir d'un objet précis sous un flot d'anecdotes, jugement, souvenirs, d'ailleurs sans le moindre rapport avec l'affaire qui l'amène. Au bout de cinq minutes, l'interview est complètement perdue de vue. Ça c'est du bon métier.

Une aventure toute récente va me servir d'exemple. J'étais allé, il y a environ trois semaines, à l'ambassade et me proposais de faire appel à la bienveillance habituelle de notre ambassadeur en sollicitant quel que discrète confirmation d'une éventualité politique que j'avais présentée et aujourd'hui officielle. Je n'avais pas prévu la "permanence" de l'entente, mais j'avais quelque raison de me croire exactement renseigné sur la prochaine rédaction d'un traité de commerce entre la France et l'Angleterre et sur la question si intéressante de l'augmentation des forces militaires anglaises. Cette fois-ci je ne vais pas me laisser distraire de mon affaire et vais mettre tout de suite la conversation sur ces deux points. J'avais pris cette résolution ferme en considérant dans le salon où j'attendais de nombreuses photographies de souverains et d'altesses toutes revêtues de décorations les plus flatteuses à l'adresse de M. Cambon; mais je n'étais pas plus tôt assis dans le cabinet de l'ambassadeur, que je dus céder devant l'obligeante insistance qu'il mit à me parler du "Gaulois".

qu'il arrive, rien faire d'utile? L'injustice du procédé lui enlève toute portée. Notez que je rends très volontiers hommage au talent des écrivains qui collaborent à votre journal, mais c'est la psychologie de vos lecteurs qui m'inquiète.

Ayant croisé les jambes et mis en place son monocle, M. Cambon entreprit avec infiniment d'esprit et de courtoisie une étude très poussée de "l'abonné du Gaulois".

— J'en connais beaucoup, ajouta-t-il, et non des moindres, car les plus notables et aussi les plus intraitables, veulent bien cependant avoir recours à l'ambassadeur de la république pour être admis aux fêtes de la Cour.

Sur ce ton confidentiel qui donne aux propos de diplomates tant de grâce, M. Cambon m'assura que le "Gaulois" devrait cesser de faire à la forme constitutionnelle de notre gouvernement une opposition sans portée pratique et que ses critiques prendraient plus de valeur à être moins fréquentes, restreintes à la discussion de questions économiques et sociales.

J'aurais dû ne pas répondre: le désir de placer une anecdote aimable m'a perdu.

— Comment, monsieur l'ambassadeur, pouvez-vous estimer qu'il n'y a plus désormais place en l'histoire de notre pays pour un retour à des modalités constitutionnelles différentes de la république? Un ancien ministre de cette même république, un homme oui dans le Parlement une influence considérable, me disait hier encore:

— Nous sommes inébranlablement attachés à la république et subsidiairement... à la monarchie!

"Pourquoi voulez-vous que les fidèles désespèrent quand les adversaires se résignent?"

M. Cambon rit beaucoup de la boutade, puis étant son monocle pour mieux entendre sans doute, il me demanda le nom. Qui a dit cela? Qui a dit... subsidiairement? Un avocat? Subsidiairement est un terme du jargon judiciaire? Je dis le nom. L'ambassadeur, sceptique, ne s'en étonna point et il me rendit immédiatement ma politesse en me contant une histoire tout à fait charmante datant de la guerre des Deux Rois et une autre encore, bien compromettante, celle-là, pour Richelieu.

Mais dès lors c'en était fait, il devenait impossible de trouver la transition nécessaire qui me conduirait des Stuart à M. Fallières. Quand je vous disais que M. Cambon était un admirable journaliste!

Dans le cab qui me ramenait, je me pris à constater que je venais de passer une heure avec un homme doué de patience et de politesse, très affable, sachant comme pas un donner à son discours ce tour de simplicité familière que la vanité du visiteur se plaît à prendre pour la marque d'une particulière et flatterieuse confiance, lettré sans pédanterie et élégant sans snobisme, mais du même coup je dus m'avouer que la satisfaction mise à part d'avoir pu m'entretenir avec un si éminent causeur j'aurais aussi bien pu rester chez moi. Quelle différence pourtant, pensai-je, avec l'accueil qu'un autre ambassadeur avait coutume de réserver à ses nationaux de passage à Berlin! Bien souvent j'ai eu l'occasion de me présenter à l'hôtel de la Parizer place, alors que M. le marquis de Noailles était ambassadeur et toujours la réception avait été la même. C'était une réception en deux temps. Dans le premier temps, l'ambassadeur simulait une joie sans égale de retrouver un compatriote.

— Ah! par exemple... je suis ravi... vous allez nous donner des nouvelles de Paris... quel excellent vent vous amène?... Le second temps était dans une mesure moins exaltée, invariablement l'ambassadeur ajoutait: "Et quand partez-vous?" si bien que dans les dernières visites, pour épargner au marquis le souci de jouer d'un bout à l'autre la petite scène habituelle, j'avais pris le parti, par pure déférence, de brus-

quer les préliminaires et m'annonçais en ces termes:

— Monsieur l'ambassadeur, je vous présente mes respects, je suis arrivé hier et je repars après-demain.

Le diplomate rassuré, tout de suite était plus confiant. Avec M. Cambon, il n'est point besoin de ce subterfuge; résigné et gracieux, il sait attendre qu'on parte.

"Tiens! me dis-je toujours dans le cab, j'ai oublié de lui demander des nouvelles de son frère."

C'est qu'il est à Berlin, au même poste qu'occupait M. de Noailles, un autre Cambon qui lui aussi représente la France, de telle sorte que les deux frères tiennent en leurs mains tous les secrets des chancelleries et tous les fils de la diplomatie.

Notre ambassadeur à Berlin est du type "Reverseaux", j'entends par là que non seulement il porte comme notre ambassadeur à Vienne les favoris et la moustache à l'autrichienne, mais qu'il semble s'être fait une règle de mettre au service des Français à l'étranger — et Dieu sait si la race en est turbulente et gênante — un inépuisable fonds d'amabilité et de bonne grâce. Je crois qu'il serait impossible de rencontrer un Français qui, ayant été reçu au palais Lobkowitz, n'ait gardé de sa visite le plus reconnaissant souvenir. Le type Reverseaux est le type d'ambassadeur parfait. M. Jules Ferry le proclamait le jour où sollicité de récompenser une victoire diplomatique remportée sur l'Angleterre — comme tout change! — par notre ministre au Caire, il nomma le marquis de Reverseaux à un poste de premier rang en disant: "Je ne suis pas au pouvoir pour faire avancer les marquis, mais pour celui-là... tout ce qu'on voudra..."

Il est bon qu'on sache au prix de quelle patience s'achète une si belle et enviable réputation de science aimable. En voici un exemple.

Lors d'une de mes premières visites à l'ambassade de Vienne, M. de Reverseaux me dit un jour:

— Quelle chose vous intéresse le plus en ce pays? Vous avez assisté à de grandes fêtes à la Cour, vous avez vu là une grande partie de la famille impériale...

— Oh! pour les fêtes, dis-je, elles étaient splendides, mais pour ce qui est de la famille impériale, je renonce à y rien comprendre; ils sont tellement d'archiducs, d'archiduchesses, d'altesses, que je n'ai jamais pu parvenir à reconnaître que l'Empereur.

— Mais enfin, vous avez causé avec nombre d'hommes politiques, la situation ici est intéressante.

— Probablement, mais j'avoue que je n'ai compris encore rien. Je n'ai jamais pu me mettre les Balkans dans la tête, il y a là dans trop de Slaves, de Tchèques, de Ruthènes, de Dalmates, de Rouméliotes, de Croates, de Bulgares, de Serbes, de Valaques, de Monténégrins. Ils sont trop.

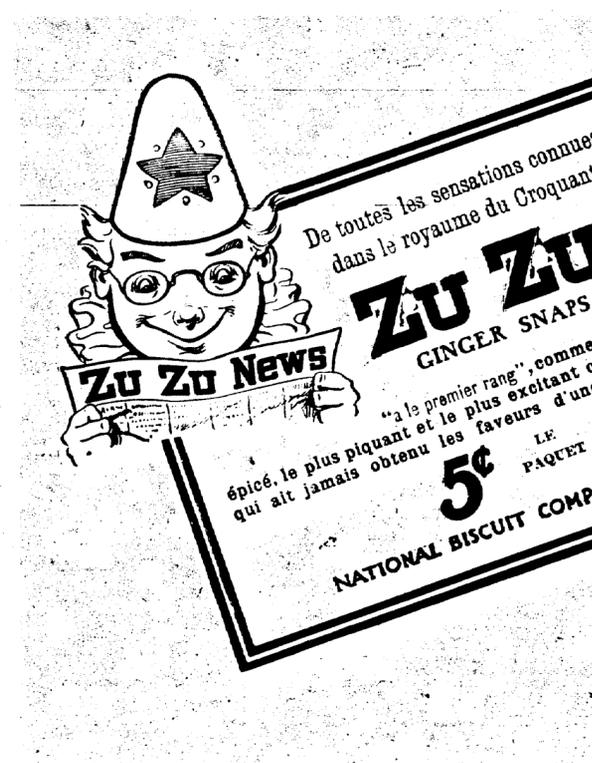
— Eh bien, revenez demain. Je vous expliquerai cela. J'ai fait un petit travail...

Or, le lendemain, l'ambassadeur me remettait deux papiers, un petit et un grand. Sur le petit était tracé un tableau établissant toutes les filiations et degrés de parenté des membres de la famille impériale avec une telle netteté que M. Coutant (d'Ivry) lui-même en aurait à l'instant saisi toutes les complications. Le grand papier contenait un abrégé de l'histoire de toutes les populations de l'empire austro-hongrois et des nationalités réparties de façon si singulière dans les Balkans.

— Suivez là dessus: je vais vous expliquer maintenant la situation actuelle.

L'ambassadeur m'expliqua donc, et avec ses explications que je notai au fur et à mesure je fabriquai un article pour le "Gaulois". C'est la manie des journalistes de faire en toutes circonstances des articles. Quelques jours après je reçus d'un professeur allemand une lettre presque respectueuse par laquelle il me demandait de lui indiquer le titre des ouvrages que je n'avais pu manquer de faire sur cette fameuse question des nationalités des Balkans que je possédais si bien.

En disant de M. Jules Cambon qu'il est du "type Reverseaux", j'entends lui faire le plus sincère des compliments.



De toutes les sensations connues dans le royaume du Croquant

### ZU ZU GINGER SNAPS

"à la première rang", comme le plus épice, le plus piquant et le plus excitant croquant qui ait jamais obtenu les faveurs d'une nation.

5c LE PAQUET

NATIONAL BISCUIT COMPANY

## Commentaires de la presse étrangère sur la nomination du secrétaire Taft.

Paris, 19 juin.—Le choix du secrétaire Taft comme candidat républicain à la présidence des Etats-Unis était prévu et n'a causé aucune surprise dans les milieux officiels français.

La presse parisienne est sobre de commentaires sur les résultats de la Convention de Chicago.

Le "Temps" après avoir annoncé la nomination ajoute:

"Le secrétaire Taft sera un candidat presque invincible et fera un excellent président."

Tokio, Japon, 19 juin.—La nomination du secrétaire Taft, comme candidat présidentiel, a causé une profonde satisfaction à Tokio, où le nouvel élu jouit d'une extrême popularité parmi toutes les classes de la population.

Rome, 19 juin.—Quoiqu'elle fut dès longtemps prévue la nomination du secrétaire Taft par la Convention de Chicago a produit une excellente impression à Rome, et particulièrement au Vatican où le secrétaire est considéré comme favorablement disposé au maintien de l'influence catholique dans les îles Philippines.

Berlin, 19 juin.—La nomination du secrétaire Taft est brièvement annoncée, ce matin, par la presse berlinoise, la nouvelle étant parvenue trop tardivement pour permettre aux journaux de la commenter éditorialement.

Dans les milieux officiels on paraît enchanté du choix de la Convention de Chicago. Le secrétaire Taft est considéré comme un habile homme d'état qui sans aucun doute poursuivra la même politique étrangère que son prédécesseur.

Londres, 19 juin.—Les dépêches de Chicago annonçant la nomination du secrétaire Taft sont parvenues à une heure trop avan-

cée de la nuit pour permettre aux journaux du matin de se livrer à de longs commentaires. Le "Times" fait cependant exception, et publie les lignes qui suivent:

"C'est la plus grande et la plus remarquable des nombreuses victoires remportées par le président Roosevelt."

"Par l'effort inflexible de sa volonté personnelle le président Roosevelt a défait la volonté indubitable du parti républicain et la volonté non moins certaine de la grande masse du peuple américain. Il a préféré sacrifier ses ambitions personnelles à son devoir civique."

"C'est un noble acte d'abnégation personnelle digne du premier magistrat d'un peuple élevé dans le respect et la vénération de la loi."

## LAZARD

LES VETEMENTS FASHIONABLES STEIN-BLOCH.

Dont nous contrôlons exclusivement la vente dans cette ville, sont maintenant adoptés avec enthousiasme par des milliers d'hommes de la Nouvelle-Orléans qui croient autrefois que des marchands-tailleurs seuls pouvaient les satisfaire.

Nous venons à donner un caractère distinctif au vêtement de chacun. Une visite ne vous met pas dans l'obligation d'acheter — vendeurs avenants ici.

C. LAZARD CO., Ltd., 604-606 Rue du Canal.

Le secrétaire Taft donne sa démission.

Washington, 19 juin.—Le secrétaire de la guerre William H. Taft, a remis sa démission au président Roosevelt, cet après-midi à 2 heures. Cette démission deviendra effective le 30 juin.

Selon toutes probabilités le choix du président se portera sur le général Luke E. Wright pour succéder au secrétaire Taft.

Memphis, Tenn., 19 juin.—A un représentant de la Presse Associée qui l'interrogeait le général Wright a déclaré qu'il ne jugeait pas le moment convenable de discuter les probabilités de sa nomination au poste de secrétaire du département de la guerre, et qu'il attendait d'en avoir reçu l'annonce formelle de Washington avant de se livrer à aucun commentaire.

Le général Wright, qui était ambassadeur des Etats-Unis au Japon, a établi son domicile à Memphis, l'automne dernier, après avoir donné sa démission.

Ses nombreux amis avaient généralement prédit qu'il serait choisi par le président Roosevelt pour remplacer le secrétaire Taft au cas où celui-ci serait choisi par la Convention de Chicago.

Suicide à bord d'un vapeur.

New York, 19 juin.—Le Dr. Thomas W. Small, chirurgien en chef du vapeur "St. Louis", de la ligne américaine, s'est suicidé ce matin à bord de ce navire. On ignore les causes de ce acte désespéré.

Il n'y a eu que sept partants. Deux yachts anglais et cinq allemands.

## Ajournement de la Convention Républicaine.

Le congressiste Sherman est nommé candidat à la vice-présidence.

Chicago, 19 juin.—La convention nationale républicaine qui depuis quatre jours était en session à Chicago, s'est ajournée ce matin à 11 heures après avoir procédé à la nomination du candidat à la vice-présidence.

C'est le congressiste James S. Sherman qui a été choisi pour remplir ce poste. Il a suffi d'un seul tour de scrutin pour assurer la victoire de M. Sherman qui a été élu par une majorité de 316 voix.

Les autres candidats à la vice-présidence étaient le gouverneur Curtis Guild, du Massachusetts, et l'ex-gouverneur Franklin Murphy, du New Jersey.

Chicago, 19 juin.—Pendant que l'élection se poursuivait dans la Salle de la Convention, le représentant Sherman est resté dans ses appartements de l'Auditorium attendant patiemment le résultat.

C'est M. William Barbo qui le premier lui a annoncé sa nomination à la vice-présidence.

Quelques minutes plus tard la délégation entière de l'Etat de New York, musique en tête est arrivée vers ses fenêtres et l'a félicité.

M. Sherman a quitté l'hôtel et s'est rendu au quartier général de la délégation new yorkaise où il a tenu une réception publique.

Washington, D. C., 19 juin.—Le président Roosevelt a envoyé au représentant Sherman le télégramme suivant, le félicitant sur sa nomination à la vice-présidence:

"Acceptez mes sincères félicitations et mes meilleurs vœux pour le succès du ticket Taft-Sherman."

De son côté le secrétaire Taft en apprenant la nomination de M. Sherman, lui a envoyé la défection suivante:

"Je vous félicite sincèrement et cordialement au sujet de votre nomination à la présidence. Nous vous accueillons comme un collègue dans la lutte qui va prochainement s'ouvrir et dont nous attendons le résultat avec confiance."

"Voulez vous me rejoindre demain à Cincinnati, où nous nous entre-tiendrons de choses importantes."

## Juge d'instruction relevé de ses fonctions.

Paris, 19 juin.—Le ministre de la justice a relevé de ses fonctions M. Poittevin, le juge d'instruction chargé de l'enquête sur l'affaire Lemoine, le chimiste arrêté il y a quelques mois sous l'accusation d'avoir obtenu une somme d'argent considérable de M. Julius W. Heber, le président d'un syndicat ar gais de diamants.

Lorsque l'affaire Lemoine a été appelée hier à la barre, on a découvert que l'inculpé avait pris la fuite.

On croit que la suspension de M. Poittevin a été motivée par le fait qu'il a négligé de prendre les mesures nécessaires pour assurer de la personne de Lemoine.

## EXCURSION A LA CREVASSE BEKA.

Le steamer St-James fera deux voyages

### DIMANCHE, 21 JUIN '08

Partira du pied de la rue du Canal à 10 A. M. et à 4 P. M.

PREX, ALLER ET RETOUR 50c.

29 juin—27

VOULEZ-VOUS UN

## PIANO

DE PREMIERE CLASSE

On voit notre instrument de Musique Les meilleurs sont

Steinway Mabeles Obeas  
Kasbe Fischer Packard  
Bosmer Shouinger Groswald

Jouez de Piano Appelo, 88 Notes  
(Jouez sur tout le Piano)  
et sera vendus à conditions faciles chez

### GRUNEWALD,

735 RUE CANAL.

## NOTRE OFFRE DE PRIME

Compte pour toute la semaine. Lisez et jouez jusqu'à ce que vous compreniez bien qu'elle signifie que nous vous donnons quelque chose pour rien.

A chaque paiement au comptant sur l'achat d'un nouveau piano, nous vous allouons un Cinquième en sus du montant payé. Ainsi pour un premier paiement de \$10 nous vous donnerons un reçu de \$12 et ainsi de suite en proportion — accordant toujours un Cinquième de plus qu'il n'est payé.

Faites des recherches sur cette offre — voyez notre ligne de Pianos nouveaux et d'occasion et votre bon jugement fera le reste.

## JUNIUS HART PIANO HOUSE

LIMITED

J. P. SIMMONS, Président et Directeur.  
940 Rue du Canal.